

LE LION DE POCHE DE SALOMON



I
Salomon. — Gu'est-ce gue che fais tans le tésert quand che suis addagné bar les saufaches ? Che brends un bedit baguet tans ma boche,...



II
...che le souffle... Résultat : Gombède tétoude to mes annemis. Z'est bas blus tili ile gue ça !

LES MATELOTS IVRES

Les chimères soufflant leur âme hors du cuivre,
Là-bas, peuvent rugir de plus fort en plus fort,
Aux oreilles de ceux que l'on rappelle à bord
D'autres voix ont prêché le haut mépris de vivre.

Quel espoir seraient-ils encore allés poursuivre,
Naufragés d'un voyage où nul n'atteint le port ?
Sous le gaz fabuleux de ce bouge qui dort,
C'est du vin du Néant que chacun d'eux est ivre !...

L'orgueil emplit la coupe où leur souffrance fut :
Immondes, avachis, vautrés au pied d'un fût,
Ils cuvent maintenant la gloire de la Terre.

Et le seuil grand ouvert sur le golfe sans fond
N'offre plus à leurs yeux, dans l'ombre délétère
Que le songe éternel des voiles qui s'en vont...

LUCIEN BARDÉS.

LES AVENTURES D'UN FOSSOYEUR

(Pour le SAMEDI)

L'histoire qui suit m'a été racontée lorsque j'étais tout petit.

Il y a des choses que l'on entend quelquefois dire par les vieilles personnes, qui nous impressionnent tellement que nous en conservons un souvenir ineffaçable ; et je me suis toujours rappelé de celle-ci.

Dans une campagne non éloignée de Québec, vivait autrefois un sacristain qui remplissait en même temps le rôle de fossoyeur, et que l'on avait surnommé le Père Nicolas.

Il ne faut pas croire parce qu'un homme est bedeau ou fossoyeur et constamment entouré des emblèmes de la mortalité, qu'il doit nécessairement être morose et mélancolique ; au contraire, ces gens sont presque toujours de joyeux compères, qui mènent la vie à leur aise ; et j'ai eu l'honneur d'être autrefois en termes très intimes avec un de ces gais lurons qui, dans sa vie privée et en dehors de ses fonctions de bedeau, était l'être le plus jovial qu'on eût jamais rencontré et qui pouvait avaler le plein contenu d'un grand verre de cognac, tout d'un trait, sans prendre haleine.

Nicolas lui, était au contraire un homme morose, grincheux, mais aussi ivrogne ; qui ne s'associait qu'à lui-même et à une grande gourde toujours remplie de liqueur alcoolique et qu'il tenait constamment cachée dans une poche de son paletot.

Chaque fois que Nicolas rencontrait une personne à l'air joyeux, il ne manquait jamais de lui administrer le regard de malice et de mauvaise humeur qui eut fait frémir le plus brave des lions.

Or, une veille de Noël, pendant la soirée, Nicolas s'arma de son pic et de sa pelle, alluma sa lanterne, sortit de sa maison et s'achemina vers le vieux cimetière de l'endroit pour finir de creuser une fosse qui devait être prête pour le lendemain, le jour de Noël, car on devait enterrer quelqu'un ce jour-là.

Nicolas avait un peu bu pendant le jour, sa tête était pesante, et, pensa-t-il : "Ça me ferai peut-être du bien si j'allais tout de suite finir mon ouvrage."

Comme il passait près d'une chaumière, vieille et prête à tomber sur la tête de ses habitants, il remarqua à travers les croisées une vive lumière qui scintillait à l'intérieur, et entendit les rires joyeux d'un grand nombre de personnes qui s'étaient rassemblées là pour y fêter l'arrivée de Noël. Il crût même sentir à travers les planches mal jointes de la mesure l'odeur de la dinde rôtie et

des liqueurs de toutes sortes. Cela le rendit perplexe et de mauvaise humeur.

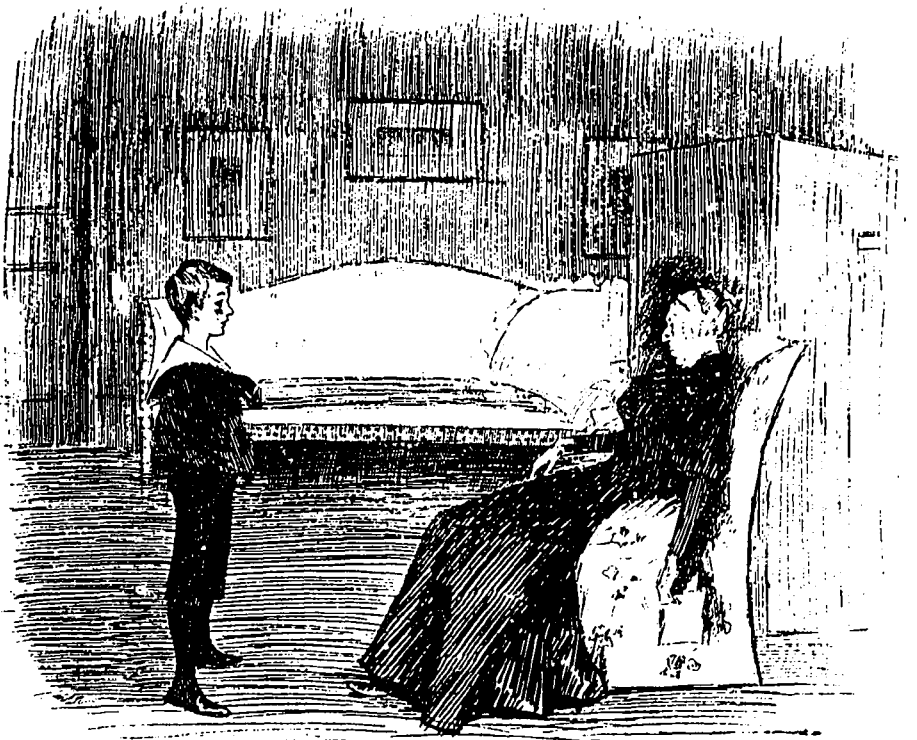
Il n'en continua pas moins son chemin, lançant de temps en temps un formidable juron pour saluer à sa façon ces gens qui avaient l'effronterie de s'amuser avec tant de jovialité et le malheur de déplaire en même temps à Maître Nicolas.

Néanmoins il continua ; mais avant d'y s'engager dans une ruelle étroite et noire qui conduisait au cimetière, il entendit au loin l'écho d'un cantique de Noël, chanté par un jeune enfant. Il s'arrêta et écouta avec attention ces notes claires et pénétrantes chantées par un beau soir de décembre, et qui lui paraissaient s'approcher de plus en plus. L'instant d'après le sacristain aperçut venir vers lui un groupe de petits garçons d'un âge variant de dix à douze ans, en tête desquels marchait le maître chante improvisé.

Lorsque celui-ci aperçut le bedeau, il crut que le temps pour lui était venu de mettre à exécution son adresse à manier sa voix, il entonna de toute la force de ses poumons un air nouveau.

Alors Nicolas, au paroxysme de la rage, posa à terre son pic et sa lanterne, saisit des deux mains sa pelle, s'avança vers le petit chante et lui asséna sur les épaules un coup formidable pour lui apprendre à moduler sa voix. Et comme l'enfant s'esquivait au plus vite en chantant cette fois sur un ton tout différent, Nicolas se félicita d'avoir interrompu un chant aussi maussade pour lui et entra dans le cimetière en fermant la porte à clef.

UN BARGAIN



La tante Félicie (qui vient de recevoir une lettre de sa sœur). — Tu sais, Louis, ta maman vient d'acheter deux nouveaux bébés !

Louis. — Ça, c'est bien maman ! Toujours des bargains ! Je suppose qu'en en achetant deux à la fois elle les a eus à meilleur marché !